LE *MVAN*, UNE ARCHITECTURE POLYVALENTE ENTRE VIE ET TRÉPAS DANS LA HAUTE-SANAGA

Luc Bertrand ONDOBO
UNIVERSITE INTER-ÉTATS CONGO-CAMEROUN
lucbertrandondobo@yahoo.fr

Résumé

Le mvan est un abri sommaire fait d'une toiture en nattes de raphia reposant sur quatre poteaux ou plus. Cette architecture vernaculaire se dressait dans les cours de presque toutes les concessions. On le rencontre dans le département de la Haute-Sanaga, Région du Centre et dans une grande partie de la Région de l'Est. Bien que présent dans les sept arrondissements de la Haute-Sanaga, nous avons remarqué que le mvan paraît plus visible dans les zones rurales que dans les villes. Intrigué, nous avons décidé de chercher les causes de cette disparité. Pour cela, nous avons passé au crible les villes et les villages de ce département. De ce périple, nous retenons que les styles sont presque identiques, mais il existe une différence croissante entre l'usage du mvan en ville et dans les zones rurales. Il en est de même pour les matériaux de construction. Si ces dernières sont disponibles et prélevées dans la nature en zones rurales, les citadins les trouvent difficilement et les remplacent par des matériaux manufacturés. On frise la mutation, voire, la disparition du mvan. Nous préconisons l'adoption des matériaux industriels aux côtés des matériaux naturels pour édifier des mvan plus résistants aux intempéries et socles d'un tourisme culturel permanent et rentable. Cette investigation s'est faite sur la base des recherches documentaires, des enquêtes de terrain, des observations directes et des analyses morpho-stylistiques.
Mots clés : *Architecture vernaculaire, Conservation, Haute-Sanaga, Patrimoine culturel, Développement durable*

Abstract

The mvan is a simple shelter consisting of a roof made with raffia braids supported by four poles or more. This form of vernacular architecture was traditionally found in the courtyard of almost all the dwellings. In the Center Region, it is found particularly in the Upper Sanaga division and in most parts of the East Region. Although present in all seven subdivisions in the Upper Sanaga, mvan are commonly seen in rural areas than in urban areas. Curious, about this imbalance, we set out to investigate the reasons behind it. Our findings revealed that architectural style are nearly identical, there is a notable difference between the usage of mvan in rural areas and in urban areas. The same applies to building materials; in rural areas materials are readily available and sourced directly from nature, whereas urban residents struggle to find them and often resort to manufactured alternatives. As a result, the mvan is on the verge of transformation or even disappearance. We recommend the integration of industrial materials with natural ones to construct weather-resistant mvan, which can support permanent and profitable cultural tourism. The study was conducted through documentary research, field surveys, and direct observation and morpho-stylistic analysis.
Keys words: *Vernacular Architecture, Conservation, Upper Sanaga, Cultural Heritage, Sustainable development*

Introduction

Les hommes sont des êtres essentiellement grégaires. Ils se regroupent pour travailler, pour se détendre, pour manger et même pour dormir. Les regroupements se font dans et hors de la concession, hors et dans la maison. Une structure architecturale, *mvan* chez les Bamvele et *eyassi* chez les Yebekolo, se trouve dans la cour, à l'écart de la grande maison, à mi-chemin entre la cuisine et la route accueille volontiers hommes, femmes, enfants et visiteurs pour un large éventail d'activités aussi bien en ville qu'en campagne. Ce modèle architectural (*mvan*) se compose de quatre piquets portant une charpente couverte de nattes de raphia. Le *mvan* a investi la presque totalité du département de la Haute-Sanaga et même au-delà (Haut-Nyong, Lom et Djerem) dans la Région de l'Est. Il était même l'identifiant ou le symbole de la concession. Le *mvan* intègre l'architecture dite vernaculaire. Selon la charte du patrimoine bâti vernaculaire, « La construction vernaculaire est le moyen traditionnel et naturel par lequel les communautés créent leur habitat », (Icomos, 1999). Si les communautés érigent leurs maisons en utilisant le matériel local et les savoir-faire endogènes, ce matériau revêt aussi un caractère vernaculaire, autochtone ou domestique. Si le *mvan* a connu une existence paisible depuis son apparition dans ce territoire, il semble incontestable que cette architecture patrimoniale subit une sérieuse mutation et est même en voie de disparition, car on le rencontre de moins en moins dans le paysage architectural de la Haute-Sanaga. Qu'est-ce qui peut justifier ces phénomènes ? Nous avons donc parcouru la Haute-Sanaga pour évaluer ce qui reste de son essence et de sa viabilité dans ce département de la Région du Centre. Il ressort donc que ce vacillement du *mvan* repose sur ses fonctions, son architecture et la disponibilité de ses matériaux de construction. Ceux-ci se récoltaient autrefois dans la forêt. De nos jours, ils deviennent rares du fait de l'urbanisation et de l'exploitation sauvage des essences forestières. Pour une meilleure étude de cette question, nous avons bâti un plan structuré en trois parties. La première présente la zone d'étude en s'appuyant sur la géographie et l'architecture locale. La deuxième articulation s'intéresse aux questions de styles et de matériaux de construction. Le dernier arrêt observe l'utilité du *mvan* à travers le temps. Ce travail s'appuie sur des recherches documentaires, des enquêtes de terrain et des observations directes et des analyses morpho-

stylistiques. Des immersions ont été faites dans les communautés pour mieux comprendre les difficultés auxquelles les constructeurs des *mvan* ont fait face et les stratégies adoptées pour contourner ces entraves. À l'aide de la morpho-stylistique, nous analyserons les formes et les styles des *mvan* en tenant compte de leurs contextes historiques et socio-culturels. Elle permet de comprendre les relations entre les éléments constitutifs, les types de construction et les courants stylistiques, ainsi que leur évolution dans le temps.

I. Présentation de l'étude

I.1. Présentation géographique

Située dans la Région du Centre, la Haute-Sanaga est encastré entre les départements du Mbam-et-Kim au Nord-Ouest, la Lekié et la Mefou-et-Afamba au Sud-Ouest et le Nyong-et-So'o au Sud. La Haute-Sanaga est aussi limitrophe avec les départements du Lom-et-Djerem au Nord-Est et du Haut-Nyong à l'Est dans la Région de l'Est. Ce département de 11854 km² compte sept arrondissements. Il s'agit de Bibey, Lembe Yezoum, Mbandjok, Minta, Nanga-Ebonko, Nkoteng et Nsem. Les Babouté, les Ehan, les Bamvele, les Yezoum, les Yebekanga, les Yékaba sont quelques occupants de ce département. En dehors du fleuve Sanaga, de nombreuses rivières (Tede, Avea, Doua, Sele, Mendibi, Nia, Mokona, Mengoala, Nianiang, Ntiou, Nyiissi, Papassa) sillonnent le département de la Haute-Sanaga. Ces cours d'eau sont très souvent bordés de zones humides ou marécages où poussent le raphia (*Raphia farinifera*). La forêt est dense et occupe encore de vastes superficies. La vie de l'homme, en Afrique, est étroitement liée à la plante. Celle-ci lui procure : alimentation, habillement, habitat, remèdes, armes, outils, mobilier et ustensiles… (Mveng, 1980 :82)

1.2. Présentation de l'architecture locale

La concession dans la Haute-Sanaga se compose de trois bâtiments. Chacun joue un rôle spécifique en fonction de sa taille et de son emplacement. La grande maison, bien que réservée aux hommes, contient des chambres à coucher une véranda et surtout un séjour. C'est ce dernier qui est l'exclusivité de l'homme et ses invités et pour certains évènements plus ou moins importants. Il se nomme *mvas* en langue afong. Cette langue est parlée par les Okanguè qui occuprnt les villages

Mbong, Bibassa, Nyissi, Omvang. Le mvas équivaut à l'*aba'a* chez les Ewondo. La cuisine, plus proche du *mvas,* est le gynécée, la partie réservée aux femmes et à toutes leurs activités. Les jeunes enfants sont associés à leurs mères. On la désigne d'une manière générale par *nda*. *Nda* signifiant aussi maison. Cet édifice, le plus souvent, se compose d'une salle et d'une unique chambre. L'ensemble chapeauté par une toiture en nattes de raphia ou en tôles ondulées en fonction du pouvoir d'achat des propriétaires ou de la proximité à la ville. Ces deux premiers bâtiments se démarquent par leurs modernités. Ils reflètent une architecture courante dans le reste du Cameroun.

Le troisième bâtiment de la concession se dresse dans la cour, non loin de la route, très souvent à environ cinq mètres devant la cuisine (photo 1). Il est plus proche de la cuisine que du salon. C'est le parloir, le lieu de préparation des plats légers et même de mets destinés à toute la maison. Les Bamvele le nomment *mvan* alors que les Yezoum le désignent par le terme *eyassi*. Selon Mogouort Stéphanie, les Mezime de l'arrondissement de Mbang dans le département de la Kadey l'appellent *paz*. Le *mvan*, issu d'un savoir-faire autochtone et de l'usage de matériaux locaux, apporte une réponse efficace aux problèmes de la vie quotidienne des communautés. Cette architecture (vernaculaire) se caractérise[1] par des types et formes de bâtiments traditionnels établis, une adaptation à l'usage social et communautaire, un matériau au service de la fonction et non de la beauté. Le *mvan* rend l'habitation confortable et l'habitat plaisant, ils constituent ensemble des atouts pour « habiter », (Paquot, 2015 :4). Tout homme peut en construire à condition qu'il ait des moyens et surtout la volonté.

Mvan chez les Ewondo ou *mbani* chez les Eton est un alicament à la fois piquant et aigre. Il se compose de la poudre d'un fruit sauvage appelé *mvan*, de poivre de Guinée, des fourmis rousses (kam) et du piment. Mvan indique aussi un nom propre de lieu. Un village de l'arrondissement de Nkoteng dans la Haute-Sanaga et un quartier de Yaoundé IV se nomment également *Mvan*. *Mvan* en ewondo, langue parlée à Yaoundé et ses environs, désigne un campement permanent construit dans les champs lorsque ceux-ci sont éloignés de la concession

[1] https://www.archicontemporaine.org/architecture-vernaculaire-qu-est-ce-que-cest/, consulté le 14-07-2025 à 18h05.

principale. Il s'agit d'une résidence secondaire qui héberge meubles et animaux domestiques. Tel se présente d'une manière sommaire le *mvan* dans la Haute-Sanaga. Que nous montre de plus près son examen ?

Photo 1 : Mvan, village Nyeng, arrondissement de Nsem, 03 mai 2025.

II. Questions de styles et de matériaux

II.1. Approches stylistiques des mvan

C'est le lieu d'exploitation de la morpho-stylistique. Le *mvan* résulte de l'exploitation de l'environnement par les populations de la Haute-Sanaga. Cette œuvre architecturale est donc « le reflet partiel de l'environnement naturel dans lequel elle se trouve », (Dzou, 2016 : 37). On observe une multitude de morphologies de *mvan*. Celles-ci s'imbriquent au gré des localités, de leurs propriétaires et surtout des besoins. On retient tout de même des *mvan* hauts ou courts et des *mvan* ceints ou ouverts. Concernant les types qui se déclinent en fonction de la taille, le style haut se caractérise par sa taille élevée environ 1.80m au sommet. Nous avons considéré la hauteur au niveau des pentes partant de la faîtière. Cette hauteur peut se justifier par les besoins de circulation et de rangement. Un *mvan* haut (photo 2) permet une meilleure circulation de ses pensionnaires sous la toiture et offre simultanément de l'espace au-dessous de la faîtière. Cette zone est exploitée pour le rangement de plusieurs objets de petites dimensions. Elle s'assimile à une mezzanine. Cette morphologie est très fréquente à Obo, Ekang, Nkoteng, Megangme, Nanga Eboko, Mvomzok, à Nsem-centre et à Ouassa-Baboute entre autres.

Photo 2 : Mvan haut, village Obo, arrondissement de Lembe Yezoum, 08 mai 2025.

Les pentes du *mvan* bas (Photo 3) quant à elles s'élèvent le plus souvent à un mètre du sol. Ici, la circulation n'est aisée qu'au centre du *mvan*. La circulation dans le *mvan* coupé n'est facile que lorsqu'on se retrouve directement sous la faitière, donc au centre de l'édifice et dans le sens de la longueur. En réalité, plus on va vers les côtés, plus on se courbe. Ce modèle présente néanmoins un atout. C'est celui du rangement d'objets plus petits tels les ustensiles de cuisine, machettes, limes, lames, vêtements, brosses à dents, des écorces thérapeutiques, des épices etc. Cet ensemble de pièces est inséré sous les couches de nattes de raphia. On le rencontre à Nyeng, Asseck, Nsem, Ouassa-Bamvele, Mbomendjock, À côté de ces styles haut et bas se démarquent encore deux styles qui se déclinent en *mvan* ceint et en *mvan* ouvert. Les *mvan* dans la Haute-Sanaga sont faits de deux pentes. Nous avons exceptionnellement rencontré un *mvan* à une pente à Megangme (photo 4) et à Nkoteng. Les deux servent de boutique. Cette pente unique se justifie sans doute par sa proximité au mur d'une grande maison habitée. Ce mur est presque mitoyen. Un *mvan* à trois versants a aussi été observé. Le troisième versant est accolé sous le pignon, certainement pour contrer le soleil.

Photo 3 : Mvan bas, village Mbomdjock, arrondissement de Nanga Eboko, 29 avril 2025.

Photo 4 : Mvan à une pente, village Megangme, 08 mai 2025.

Le style ceint se divise en lui-même en deux. Si un *mvan* tient sur quatre piquets et une toiture, le *mvan* ceint se démarque d'un côté par une balustrade (usinée ou non) qui s'élève à moins d'un mètre du sol et reliant les poteaux tout en laissant une issue pour les sorties et les entrées. De l'autre côté, de pseudo-murs en planches, en nattes de raphia, en bambou

de raphia donnent l'impression que l'on se trouve dans une maison. Pour des raisons d'aération, de visibilité et de discrétion, seules une longueur et une largeur peuvent être couvertes. Ce modèle est surtout l'apanage des villes et y sert d'espace commercial (photo 5): kiosque, petits débits de boissons, restaurants clandestins, vente de beignets bouillie haricots. Le style ouvert qui comporte uniquement quatre poteaux est plus fréquent en zone rurale (Nyeng, Nsem, Mbomezok, Ouassa-Bamvélé, Obo, Ekang, Ouassa-Babouté, Nyissi. Comme aucune haie n'impose l'accès à un point précis, l'entrée et la sortie restent donc possibles autour du *mvan*. Il n'est pas rare de constater une élévation du sol dans ce type de *mvan*. Ceci empêche les eaux de ruissèlement de passer à l'intérieur du *mvan*.

Photo 5 : *Mvan* de style ceint à moitié couvert, Nkoteng, 08 mai 2025.

Nous retenons ici que les *mvan* dans la Haute-Sanaga présentent plusieurs particularités. Ils sont caractéristiques de certaines zones, de certaines activités et même de certaines personnes. Il est courant d'observer des *mvan* mixant plusieurs styles : *mvan* haut et ceint, *mvan* haut et ouvert. *mvan* court et ouvert et *mvan* court et ceint. Peut-être cette association tient compte de la disponibilité des matériaux.

II.2. Les constructions

A l'origine, les *mvan* étaient entièrement dressés à partir de végétaux prélevés dans la nature. Si cette tradition n'a pas totalement disparu, les offres de l'industrialisation, la mobilité des acteurs, le recul de la forêt et la démographie galopante entre autre favorisent ou imposent l'introduction des matériaux manufacturés. « Le choix du lieu

d'implantation d'un bâtiment influence directement le degré de confort thermique, une bonne implantation recherche à bénéficier au maximum de protection naturelles au vent et au soleil estival par la topographie du terrain naturel et la végétation existante », (Ouyed, 2022 : 9). L'implantation judicieuse d'un édifice est la tâche la plus importante de l'architecte. Elle détermine l'éclairement les apports solaires, les déperditions les possibilités d'aération, (Liebard, De Herde 2005 : 63).

Pour ériger un *mvan* en zone rurale autrefois, le propriétaire avait juste besoin de se rendre en forêt pour s'approvisionner en piquets qui serviront de poteaux (4, 6 ou 8) en fonction des dimensions, de nervures de palmes de raphia, des lianes pour les différents tissages. Contrairement à (Bomford et al., 2015 : 34), on peut dire que l'architecture du *mvan* est un monde homogène, les manipulations du bois se traduisent sans doute par les mêmes dessins, les mêmes écrits et les mêmes formes d'actions. Les poteaux des angles seront fourchus afin de mieux supporter la charpente. Il en est de même pour les deux ou trois qui vont porter le chevron de la faitière. Ces poteaux sont de jeunes arbustes qui abondent dans la forêt. Le propriétaire aura au paravent passé la commande des nattes de raphia. Comme les nattes serviront de couverture, elles se poseront sur des chevrons (*mintoussa*) en nervures de raphia à l'instar du reste toute la charpente. Les nattes sont maintenues sur les chevrons grâce à une variété de rotin appelé *mbikol* ou *atouk* en yebekolo. Le tissage va de la faîtière vers le bas. Les dimensions d'un *mvan* oscillent entre 3x2m et 10x7m. On peut trouver encore plus grand ou plus petit. Trop étroit, il laisse entrer des gouttes de pluies portées par le vent lorsque celles-ci sont fortes. Des rayons de soleil pénètrent également dans l'après-midi.

Afin de lutter contre le vent après un certain temps, on pose soit des lattes soit des nervures de raphia supplémentaires sur les nattes de raphia. Cela augmente le poids de l'édifice et le rend ainsi plus résistant au vent. Pour former la faîtière (*nyaboo en yezoum*), les architectes fixent dos à dos les nattes à cet endroit. On observe que les terminaisons des pentes des toitures n'obéissent nécessairement pas à un ordre architectural. Certains versants s'achèvent avec les nattes qui regardent vers l'intérieur alors que d'autres suivent le sens des nattes jusqu'au bout. L'instrument principal utilisé dans ce chantier est la machette bien

aiguisée. Elle permet de couper, de tailler de râper et même de creuser. Le plantoir intervient pour excaver les pots dans lesquels seront plantés les différents poteaux. La construction d'un *mvan* ordinaire, selon Ndongo Angoula, se fait en un jour avec le concours de la solidarité villageoise. Le propriétaire apprête à manger et à boire (vin de palme) pour motiver les nombreux travailleurs. En zones rurales les *mvan* bénéficient encore de la disponibilité des matériaux naturels et nous présentent donc une architecture entièrement végétale. Est-t-il encore vraiment le cas pour les *mvan* des villes ?

Dans les villes de la Haute-Sanaga, des *mvan* se dressent comme dans l'arrière-pays. La différence avec ceux-ci saute cependant aux yeux au premier regard. Par insuffisance, voire indisponibilité des végétaux, les *mvan* urbains présentent une apparence composite. Presque chaque élément de cette architecture est substitué par un produit manufacturé. Certaines pièces sont ajoutées pour renforcer solidité et la stabilité de l'ouvrage. Ainsi à Nkoteng sur la route de l'usine au camp Martin du village Komian, on voit du fil de fer qui remplace le cordage traditionnel**,** une bandelette de vieux pneu qui tient un poteau et le chevron au niveau de la faîtière (photo 6). Des clous et des capsules de bières apparaissent pour fixer les jeunes nervures de raphias. Les capsules font office de rondelles (photo 7). Les planches de scierie ne sont pas en reste.

Photo 6 : Bandelette de vieux pneu servant à maintenir le poteau et le chevron, Nkoteng, 06 mai 2025.

Photo 7 : Mvan haut, avec des capsules de bières comme rondelles, Nkoteng, 06 mai 2025.

D'autres matériaux comme les tôles ondulées, planches de coffrage intègrent indifféremment les sites de construction des *mvan*. Soulignons au passage la disparition des rondeurs des poteaux et nervures naturels au profit de angles droits des bois de scieries (industrielles). Les innovations et les emprunts ont certainement pignon sur rue dans les villes à cause de la surexploitation des matériaux traditionnels. Le faible pouvoir d'achat des populations ne leur permet pas d'acheter les tôles ondulées pour couvrir leurs habitations. Elles jettent donc leurs dévolus sur les nattes de raphia. Par ailleurs, la culture de la tomate étant en plein expansion sollicite en permanence le raphia pour la fabrication des cageots dans lesquels la tomate est conditionnée. Le couscous étant un aliment très prisé, sa cuisson exige un bâton solide pour le tourner. C'est le raphia qui fournit ce précieux ustensile de cuisine. La confection des balais exige aussi de la matière première issue du raphia. Tous ces besoins éloignent le raphia des villes et amènent ses exploitants à parcourir de longues distances pour s'en procurer. Si les *mvan* sont également élevés dans les villes en un jour par des jeunes rétribués en revanche à la tâche, quelle est la finalité de ces *mvan*?

III. Utilités des *mvan*

III.1. À l'origine

L'aire culturelle fang-beti-bulu se caractérise par une forêt dense et généreuse. Ses habitants ont adopté la même générosité. Le *mvan* est l'incarnation de cette altruisme. Si le *mvan* est un espace de détente en soirée après le dur labeur de la journée, il passe avant tout pour être un temple de solidarité, un centre d'accueil, de convivialité, un refuge pour les voyageurs, une salle de réunion pour la communauté (Nio) et un lieu d'apprentissage pour les jeunes d'après Ngok Emmanuel. Presque toutes les activités se pratiquaient dans ce *mvan* qu'on ne quittait que pour aller dormir. En réalité, cet espace abondait de provisions de toutes sortes (bananes, fruits, eau, gâteau de maïs ou de manioc). Quand les récoltes étaient bonnes, on ajoutait les arachides et le maïs grillés. Elles étaient destinées à soulager les voyageurs de leurs fatigues et de la faim. Le *mvan* est assimilable, selon (Winkin, 2002 : 63) à un monde nouveau, calme, ordonné, régulier, stable et sans violence qui assure un traitement moral

au malade de l'environnement vicié. Un mobilier conséquent était installé. Assis et sans aucune contrepartie, le voyageur consommait ce qu'il trouvait et continuait son voyage. Le propriétaire réapprovisionnait son *mvan* au retour. D'apès Lionel Maock, les provisions que mangeait le voyageur se nommaient alors *metaag me mvam* : les flammes de la charité en langue afong. Les locuteurs de cette langue, proche de l'ewondo, sont les Okanguè des villages Mbong, Bibassa, Nyissi, Omvang etc. Dans le village Obo, chez Mendzana Fabien, l'eyassi ou *mvan* est une salle d'étude puisqu'il héberge un tableau pour les répétitions de ses enfants. Ce point de rencontre et même cuisine ou grenier qu'est le *mvan* a vu ses fonctions muter et disparaître à cause de nouvelles visions convoyées par l'urbanisation et le capitalisme.

III.2. Actuellement

Rares en zone urbaine et très fréquents en zone rurale, les *mvan* offrent plutôt de nombreux avantages à leurs propriétaires des villes. En ville, on offre plus la charité, on la vend. La première fonction du *mvan* est déjà commerciale. Il héberge de nombreuses activités génératrices de revenus : boutiques, débit de boissons hygiéniques (chefferie de Bilone) et traditionnelles. Une menuiserie au centre-ville de Nkoteng loge dans deux *mvan* (photo 8). Il en est de même à Nanga Eboko sur la route secondaire du marché où sont alignés deux *mvan* distants d'environ 150m. À Nkomian, au camp Martin, Mme Nyambessa Marie, une herboriste expose ses produits, consulte et traite ses patients sur place (photo 9). Des restaurants et d'autres petits commerces de fortune fonctionnant dans des *mvan* à moitié couvert se dressent non loin de là. Les tenanciers de ces établissements étalent leurs marchandises le matin, vendent toute la journée et les réemballent en soirée. Les *mvan* restent donc vides toute la nuit. Angoula Ndem Etienne, un forgeron, travaille dans un *mvan* implanté à Nsem après la brigade de gendarmerie (photo 10). Cette multifonctionnalité du *mvan* s'étend jusqu'à la pratique de la médecine traditionnelle : Mbomdjock, Ouassa-Bamvele.

Photo 8 : Mvan haut abritant une menuiserie, Nkoteng, 08 mai 2025.

Photo 9 : Officine de Mme Marie Nyambessa, herboriste, Nkoteng, 08 mai 2025.

Photo 10 : Mvan court, forge d'Angoula Ndem Etienne,

Le *mvan* sert aussi de lieu de stockage de matériaux de construction (photo 11) ou de marchandises (photo 12). Patrimoine en perte de vitesse, le *mvan* disparaît progressivement du paysage architectural de la Haute-Sanaga. Le matériau traditionnel, faiblement transformé ou modifié, rappelle principalement la misère ou la pauvreté. Pourtant, grâce à ces matériaux locaux, le *mvan* présente une architecture écologique et économique accessible à tous. C'est sans doute la raison pour laquelle le Japon compte encore de nombreux villages ruraux réputés pour leurs

maisons à toit de chaume[2]. Le raphia, matière première de la chaumière, surabonde dans les marécages de la Haute-Sanaga. Le coût peu élevé du *mvan* décourage malheureusement les experts traditionnels qui doivent cependant faire face à plusieurs obligations sociales et familiales. Selon Vernaculaire.com, l'image des matériaux traditionnels, associés à la pauvreté et l'archaïsme, a été dévalué dans l'imaginaire commun, faisant ainsi baisser le nombre d'artisans traditionnels. « L'architecture vernaculaire n'est pas soumise aux caprices des modes, pratiquement immuable, elle n'est pas non plus susceptible d'améliorations, puisqu'elle répond parfaitement à son objet », (Lebourg,1977). Quelques-unes des solutions salvatrices consisteraient à faciliter la transmission de son savoir-faire aux jeunes générations, la culture du palmier-raphia dans les zones urbaines et périurbaines, la fabrication de nattes industrielles en plastiques à l'instar des tôles-tuiles ou meubles en rotin plastique.

Photo 11 : Mvan haut abritant l es matériaux de construction, Nkoteng, 08 mai 2025.

Photo 12 : Mvan haut, magasin de commerce, Nsem-ville, 03 mai 2025.

III.3. En perspective

Au regard des évolutions architecturale et fonctionnelle du *mvan* à travers le temps et l'espace, il est incontestable que le *mvan* connu de nos jours demeure tel quel. Si cette métamorphose s'avère irréversible, il importe de la canaliser dans le fond et dans la forme, de capitaliser ou valoriser ce patrimoine culturel matériel ainsi que les valeurs immatérielles qu'il véhicule. Ainsi, sur le plan matériel, il est indubitable que les traditionnels matériaux de construction du *mvan* vont disparaître.

[2] https://www.archicontemporaine.org/architecture-vernaculaire-qu-est-ce-que-cest/, consulté le 14-07-2025 à 18h05.

À ce sujet, les communautés utilisatrices devront s'adapter en adoptant les nouveaux matériaux qui s'offrent à eux. En effet, le patrimoine culturel immatériel est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, (Unesco, 2003 : 5). C'est le cas du rotin dans la vannerie. Le rotin est remplacé par le plastique au point où on distingue difficilement le fauteuil en rotin naturel et celui en rotin artificiel. Comme la tôle imitation tuile en acier galvanisé ou en plastique, on peut mettre sur pied la tôle-natte de raphia. Cette nouvelle tôle rendra possible la construction des *mvan* solides partout et à tout moment.

Dans le fond, le *mvan* qui symbolise la solidarité, l'hospitalité, la communauté (photo 13), l'entrepreneuriat et le dynamisme peut constituer un atout touristique majeur pour les communes de la Haute-Sanaga. La Haute-Sanaga est réputée pour ses plats traditionnels : mets de pistache (*nkon ngon*), mets de sésame (*memgbe'ye me mgbal*) qui s'accompagnent bien avec le couscous manioc (la sainte boule). Ces identités doivent s'accrocher sur le *mvan*. Cet ajout ne sera facile qu'avec la contribution des communes et des populations de la Haute-Sanaga, dans le sens de l'art. 15 de la convention 2003 de l'Unesco sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Selon cet article, chaque État partie, dans le cadre des activités de sauvegarde de son patrimoine culturel immatériel « s'efforce d'assurer la plus large participation possible des communautés, des groupes et, le cas échéant, des individus qui créent, entretiennent et transmettent ce patrimoine, et de les impliquer activement dans sa gestion ». La commune de Nanga Eboko en occurrence pourrait ériger un *mvan* géant en guise de promotion et de valorisation de cette architecture. Selon la Banque africaine de développement (2025 : 20), les pays peuvent atténuer les pertes potentielles grâce à des efforts politiques ciblés, notamment en utilisant la technologie pour commercialiser des événements touristiques de niche et le patrimoine culturel traditionnel afin de maintenir la dynamique actuelle des recettes touristiques. Le *mvan* sera alors un instrument d'intégration, de dialogue interculturel, de tourisme et de cohésion sociale. « L'hospitalité des autochtones constitue un véritable atout pour le tourisme », (Bela, 2020 : 12). Les *mvan* construits en matériaux naturels

et suivant les règles architecturales traditionnelles ne constituent-ils pas le trait d'union entre les utilisateurs et la nature ?

Photo 13 : Mvan haut et ouvert, salle de réunion communautaire, Nio, arrondissement de Minta, 01er mai 2025.

Conclusion

Nous avons, au terme de cette excursion dans la Haute-Sanaga, démontré que le *mvan* ou eyassi est une architecture traditionnelle en voie de disparition, mais aussi en mutation. Au cours de cette démonstration, nous avons proposé une présentation du département de la Haute-Sanaga et un bref exposé de l'architecture dudit département. Cette a été menée sur la base des recherches documentaires, des enquêtes de terrain, des observations directes et des analyses morpho-stylistiques. Sur le plan stylistique, on distingue les *mvan* en fonction de leurs tailles (haut et court), de leurs habillages ou parements (ceint et ouvert). Cette catégorisation n'est cependant pas stricte. Si le *mvan* court ne se laisse pas ceindre, le *mvan* haut admet des parures. Celles-ci peuvent le couvrir entièrement ou partiellement. À l'origine, les *mvan* étaient complètement dressés à partir de végétaux prélevés dans la nature et les constructions prenaient une journée. Les coûts de construction et d'entretien étaient réduits. Les *mvan* de la ville intègrent de plus en plus de matériaux manufacturés, car le raphia s'y fait rare. Modulable et multifonctionnel, la superficie d'un *mvan* varie de 6 à 70m². Autrefois, le *mvan* servait de reposoir aux voyageurs, de lieu réunion, d'apprentissage et de

convivialité. De nos jours, cet édifice est davantage un marché qu'un lieu d'hospitalité. Ouvert à tous, le *mvan* demeure néanmoins un lieu de création de liens sociaux et d'inclusion. En perspective, il est certain que les matériaux naturels se feront de plus en plus rares pour l'érection des *mvan*, il importe donc d'adopter les matériaux manufacturés pour la construction des *mvan* plus solides et résistants aux intempéries. Les communes et toutes les populations de la Haute-Sanaga peuvent également en faire le socle d'une identité et d'un tourisme culturels permanents et rentables.

Bibliographie

BELA Bienvenu Cyrille, 2020, « Enjeux et difficultés du patrimoine naturel et culturel camerounais : cas des régions du centre, du sud et de l'est (Sud-Cameroun forestier) », in: Vestiges: Traces of Record, Vol 6 (2020), ISSN: 2058-1963, http://www.vestiges-journal.info/

BOMFORD David, NÈGRE Valérie et HERMENS Erma, 2015, « De l'histoire des techniques de l'art à l'histoire de l'art », in Perspective I, 2015, pp. 29-42, URL : http://journals.openedition.org/perspective/5788

DZOU-TSANGA Rémy, 2016, « Architecture et identités techniques au Cameroun », e-Phaïstos [En ligne], V-2 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2020, http://journals.openedition.org/ephaistos/5756 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ephaistos.5756, consulté le 15 juillet 2025

Groupe Banque Africaine de Développement, 2025. *Perspectives économiques en Afrique, tirer le meilleur parti du capital de l'Afrique pour favoriser son développement*, Banque africaine de développement Abidjan

https://moncharpentier.pro/les-parties-dune-charpente/, consulté le 1er -06-2025 16h30.

https://vernaculaire.com/larchitecture-vernaculaire-aujourd'hui/, consulté le 18 juillet 2025

https://www.archicontemporaine.org/architecture-vernaculaire-qu-est-ce-que-cest/, consulté le 14-07-2025 à 18h05.

ICOMOS,1999. *Charte du patrimoine bâti vernaculaire* ratifiée par la 12è assemblée générale de Icomos, Mexique

LEBOURG Dominique, 1977. *Architecture sans architectes*, *Une brève introduction à l'architecture vernaculaire et non pédigrée,* Chêne, Paris, une

traduction de : *Architecture without architects*, *A Short Introduction to Non-pedigreed Architecture* de Rudofsky Bernard, 1964
LIBEARD Alain et DE HERDE André, 2005. *Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatiques : concevoir, édifier et aménager avec le développement durable*, Éditions Le Moniteur, Paris
MVENG Engelbert, 1980. *L'art et l'artisanat africains*, CLE, Yaoundé
OUYED Ghania, 2022, Revalorisation et inspiration de l'architecture traditionnelle pour un développement durable « CASBAH DE DELLYS. Mémoire de Master, Département d'Architecture, Faculté du Génie de la Construction, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie
Paquot Thierry, 2015, « Habitat, habitation, habiter », In Diversité, n°179, 2015. Habiter l'école. Lieu ouvert, lieu fermé ? doi : https://doi.org/10.3406/diver.2015.3981;
UNESCO, 2022. *Textes fondamentaux de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Unesco, Paris
WINKIN Yves, 2002, « L'architecture comme support de la mémoire sociale. Le cas d'une institution résidentielle à finalité communautaire », in Recherches en Communication, Vol. 18 : Espace organisationnelle et architecture, https://doi.org/10.14428/REC.V18I18.48193

Sources oracles

Angoula Ndem Etienne, forgeron, Nsem centre, 60 ans, 03-05-2025 à Nsem,
Maock Franck Lionel, enseignant à l'Institut des Beaux-Arts de **Nkongsamba, natif de Mbong**, groupement de Dea, Nanga Eboko, 32 ans, 02/06/2025 à Sangmelima,
Mme Mendzana née Otsali Dorothé, 70 ans, 7/05/2025 à Obo, Lembe Yezoum
Mme Nyambessa Marie, 71 ans, artisane et tradi-praticienne, 06/05/2025 à Nkoteng
Mogouort Stéphanie, 30 ans, enseignante, native de Mbang, 9 juin 2025 à Soa.
Ndongo Angoula Paul Gaston, Natif d'Obo, 61 ans, 7/05/2025 à Obo, Lembe Yezoum
Ndoume Moïse, natif de Nyeng, artisan, 83 ans, 03/05/2025 à Nyeng, Nsem

Ngock Emmanuel, né le 02 février 1946, fonctionnaire retraité, natif de Mvomzok, 05-06-2025 à Mfou